

Un été dans la Croix

LES COMBATS DES CITOYENS DU SUD (3/5) : CORRUPTION En novembre dernier, le « Balai citoyen » a chassé le président Blaise Compaoré. Des citoyens se sont levés contre la corruption de l'élite burkinabée

La corruption n'est plus acceptable pour les Burkinabés



OUAGADOUGOU
De notre envoyé spécial

Trop, c'était trop. Alors, ils ont « balayé » leur président. Blaise Compaoré dirigeait le Burkina Faso depuis vingt-sept ans. Il a voulu modifier la Constitution pour briguer un nouveau mandat. Les « jeunes » Burkinabés se sont organisés en collectif. Ils ont fondé le Balai citoyen. Ils ont réussi à pousser Blaise Compaoré vers la sortie, jusqu'en Côte d'Ivoire, où il a trouvé asile. Babou, un trentenaire, commercial dans l'industrie, explique, tout en sirotant une boisson gazeuse au rouge bien chimique à l'ombre du toit de tôle d'un des « maquis » qui entourent le stade municipal de Ouagadougou : « Les jeunes qui étaient dans la rue, ils ne savaient même pas marcher quand Compaoré est arrivé au pouvoir. Ils se sont prêtés au jeu de la réussite qu'on leur proposait. Et puis, ils ont compris que les dés étaient pipés. Ces jeunes, comme les moins jeunes, voient les voitures luxueuses, les maisons à deux étages, alors qu'à côté

ils s'entassent à vingt-cinq dans le même logement. »

Babou habite une de ces « chambres-salons » avec ses trois enfants et sa femme. À côté, la « chambre-salon » de sa mère, qui la partage avec ses nièces. Il a adhéré au Balai citoyen après les multiples affaires de corruption qui planaient sur l'entourage de Blaise Compaoré. Mais ce n'est pas l'enrichissement du frère du président, François, ni de la belle-mère de François, Alizéta Ouédraogo, qui l'a fait descendre dans la rue. Ce qui a fait déborder la coupe, pour Babou, ce sont les deux milliards de francs CFA retrouvés chez le frère du directeur général de la douane en 2012. « Il a été lavé de tout soupçon et battait campagne quelques mois plus tard dans sa région. Les gens ne sont plus prêts à accepter ça. » Alors, les jeunes ont « balayé » le président qui faisait la pluie et le beau temps en Afrique de l'Ouest.

« Les jeunes qui étaient dans la rue, ils ne savaient même pas marcher quand Compaoré est arrivé au pouvoir. »

Une trentaine d'entre eux en sont morts. Smockey veut que l'on se souvienne d'eux. Dans la superbe salle à manger de la résidence de l'ambassadeur de France, il demande une minute de silence, avant d'échanger avec la secrétaire d'État française chargée du développement et de la francophonie, Annick Girardin. Le vrai nom de l'artiste de hip-hop est Serge Bambara. Il est le fils d'un Burkinabé et d'une Française. Il a pris la tête du Balai citoyen, avec deux autres des convives de l'ambassadeur, le professeur d'université Claude Wetta et Sams'k Le Jah, un chanteur reggae aux dreadlocks. « Ces jeunes sont morts et



Le « Balai citoyen » en pleine mobilisation dans les quartiers de Ouagadougou, en octobre dernier, contre la réélection de Blaise Compaoré pour un cinquième mandat.

ils ne voteront jamais. Ils avaient accumulé trop d'injustices dans leur cœur », explique Smockey. « Je continue à ressentir aujourd'hui le même sentiment que ces jeunes. »

Le mouvement a « balayé » l'ancien président, mais il attend avec anxiété l'échéance de l'élection présidentielle d'octobre prochain, couplée avec des législatives. Claude Wetta constate : « Aujourd'hui, on voit les mêmes se pavaner en ville. Pire, certains disent qu'ils préparent le retour de

Blaise Compaoré. Est-ce que l'on va permettre à ces gens qui ont volé l'argent de mettre ce même argent dans les élections ? Il faut que les fautes soient sanctionnées. »

Les citoyens burkinabés ont changé. Avec le téléphone portable et Internet, les gens ont découvert beaucoup d'anomalies dans le comportement de leurs aînés. C'est ce que constate l'ethnologue Anne Attané. Elle étudie la société burkinabée à l'Institut de recherche pour le

(Suite page 18.)

► La corruption n'est plus acceptable pour les Burkinabés

(Suite de la page 17.)

●●● développement (IRD). « Avant, on ne disait pas grand-chose à l'ancien, si on n'était pas d'accord avec lui. Chacun jouait son rôle. Le grand protégeait le petit qui lui faisait allégeance. » Ce n'est plus le cas aujourd'hui. « Dans les villages, le plus âgé avait la parole. Maintenant, c'est celui qui est financièrement bien placé. » Les Burkinabés ont goûté à la modernité pour le meilleur et pour le pire. Ils ont cherché la réussite, ont fait des études. Certains ont gagné. D'autres ont tous les diplômes mais pas les relations qu'il faut. « Tu ne peux rien avoir si tu n'es pas dans le circuit », explique Saidou, un commerçant, membre du Balai citoyen. Alors, ces jeunes urbains s'entassent dans des « célibatoriums », ces « chambres-salons » sous un toit de tôle, que l'on loue à Ouagadougou pour 20 000 FCFA par mois. Ils savent qu'ils risquent de tomber dans une « trappe de pauvreté » comme le dit Anne Attané, au moindre accident de la vie, notamment de santé. Depuis leurs « célibatoriums », ils assistent dans la rue, sur les écrans de leur télévision ou de leur portable à la vie rêvée des autres. « Tout le monde sait comment chacun vit. Il faut mesurer et accepter sa distance avec ça. »

Le Balai citoyen ne veut pas accepter « ça ». Si Smockey se bat, aujourd'hui, c'est, explique-t-il à la secrétaire d'État française, « pour la maman qui ne peut pas conserver son poisson à cause des délestages provoqués par les déficiences de la production électrique du pays. » « Si les infrastructures n'ont pas été renouvelées, c'est parce que Compaoré et sa bande se sont enrichis. » Vu de Paris, ces combats peuvent sembler minuscules, mais ils rejoignent les préoccupations des citoyens d'ici. « Notre nombre est notre force », affirme, ses couverts en argent à



Lassés par la corruption, les Burkinabés attendent avec anxiété l'échéance des prochaines élections présidentielle et législatives, en octobre prochain.

la main, Sams'k Le Jah, chez l'ambassadeur. Toutes ces vies minuscules ont « balayé » celui que l'on appelait « le vieux loup », Blaise Compaoré. Sans idéologie. « Juste pour que l'on ne nous prenne plus pour des moins que rien. On sentait qu'il y avait du dédain envers nous », explique Babou, sous le toit de tôle du maquis, qui ne protège pas de la chaleur écrasante de Ouagadougou. Pour lui, le premier signe de ce mouvement de citoyens n'est pas venu d'une affaire de corruption, mais d'un drame de mère et d'enfant. « En 2011, à Bobo Dioulasso, une femme est morte en mettant au monde son enfant. Pendant ce temps, à côté, les sages-femmes étaient en train de regarder des telenovelas, ces séries brésiliennes, à la télévision. Nous sommes un des pays où la mortalité maternelle est la plus forte au monde. Ce

n'est pas acceptable », s'indigne Babou. Ici, au Burkina Faso, chacun a son avis sur la politique, c'est-à-dire sur la manière dont la cité est conduite. « Ce sont des gens extrêmement soucieux de ce qu'est la vie en société », constate Anne Attané. Aziz, un gérant de restaurant universitaire, est descendu dans la rue avec le Balai citoyen. « La corruption était sans limites. L'Afrique est une terre de démocratie. Tout Burkinabé est fier d'avoir mis dehors Compaoré. Nous étions prêts à dormir dans la rue pour qu'il parte. » En même temps, Aziz redoute les élections à venir en octobre : « Ils vont essayer de nous créer des problèmes. Mais nous nous battons. La mort n'est rien ! »

PIERRE COCHEZ

JEUDI
Les Indiennes s'adaptent à l'insécurité.

PORTRAIT Ezaz Hassan s'en va-t-en guerre contre la corruption. Membre d'une plate-forme citoyenne, le jeune homme dénonce les affaires

Au Pakistan, Ezaz est justicier les week-ends

ISLAMABAD

De notre correspondante

« La corruption, c'est la plaie de notre société ! », s'empare Ezaz Hassan, 25 ans, géologue de formation. « C'est un phénomène dangereux qui nous affecte quotidiennement et fragilise notre démocratie », déplore le jeune homme. « Je veux sauver mon pays de tous les hommes corrompus », résume-t-il. La semaine, Ezaz travaille pour l'ONG Life, Health and Media Development, dont l'un des principaux projets est de former des journalistes dans les zones rurales. Ses week-ends, il les consacre à la plate-forme citoyenne Pakistan Against Corruption, un mouvement de plusieurs milliers d'activistes dont l'objectif est d'éradiquer toute forme d'affaires suspectes.

À 21 ans, en voiture avec un ami, Ezaz se fait arrêter par un policier qui leur demande de l'argent pour les laisser partir. Une pra-

tique courante, surtout dans la police, considérée par les Pakistanais comme étant la plus corrompue de toutes les administrations. « Je n'en revenais pas. J'étais furieux ! », se souvient-il. « Les policiers sont payés avec nos taxes et leur devoir est de servir les citoyens. » Quelques années plus tard, il décide de rejoindre la plate-forme anti-corruption. « C'est à nous, jeunes Pa-

nais, de nous engager, commente-t-il. Nous sommes le futur de ce pays, nous devons nous battre pour nous, mais aussi pour les prochaines générations. »

Régulièrement, Ezaz va rencontrer ses concitoyens et les encourage à demander des comptes à leurs élus. « Tous les Pakistanais devraient se demander où passent leurs impôts et comment l'argent public est dépensé », explique-t-il. Infatigable, Ezaz, aidé des autres volontaires de la plate-forme, enquête également sur le Federal Board of Revenue, le Comité fédéral des recettes publiques. Les responsables de la plate-forme font ensuite parvenir leurs rapports au Bureau national de la responsabilité financière (NAB) chargé d'enquêter sur les fonctionnaires soupçonnés et de les poursuivre en justice. « Même au sein de cette organisation, certains employés sont corrompus », s'indigne Ezaz. Mais le jeune activiste ne se décourage pas. « Chaque petite victoire compte et me donne l'énergie de continuer. »

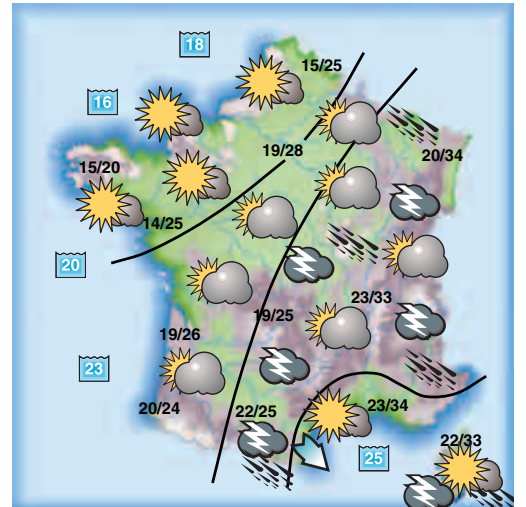
MORGANE PELLENEC



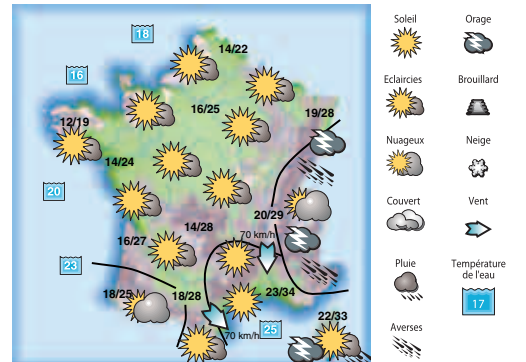
MÉTÉO

Mercredi

METEO FRANCE
Toujours un temps d'avance



Jeudi



MOTS CROISÉS

PROBLÈME 6158 D'ARTHUR GARY

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

Horizontalement. - I. Jamais sans leurs fils. - II. Blonde énamourée. Elle tombe sans bruit. - III. Deviendra. Supports. - IV. Bien accrochée. On y apprend à lire. - V. D'un système très sensible. Il fait mal au pied. - VI. Train... train quotidien des Franciliens. Passée. - VII. Musicien roumain. Forment des cordons solides. - VIII. C'est court. Appelés. - IX. Dans. Se plaint bêtement. Note. - X. Trop pleines.

Verticalement. - 1. Des pots à infuser. - 2. Département à Vif. Fille d'Émile Zola. - 3. Les voleurs savent les crocheter. - 4. Derniers costumes. Pris de la bouteille. - 5. Conjonction de coordination. Aller pas à pas. - 6. Semblable. Coule en Afrique. - 7. Lourde charge. Général sudiste. - 8. Grande réserve d'eau. Fut fondée en 1951. - 9. Faire un laïus. - 10. Patron. Extraire tout ce qu'on peut.

SOLUTIONS DU N°6157 D'ARTHUR GARY

Horizontalement. - I. CHEMISIERS. - II. HUTIN. VUES. - III. AMON. SETS. - IV. RANIMES. ET. - V. LINEAL. PRO. - VI. ART. REVU. - VII. TANSAD. TOR. - VIII. T.N.T. FORAIN. - IX. ETES. PAIRE. - X. SES. LAISSE. **Verticalement.** - 1. CHARLOTTE. - 2. HUMAI. ANTE. - 3. ETONNANTES. - 4. MINIER. - 5. IN. MATAF. - 6. SEL. DOPA. - 7. IVES. RAI. - 8. EUT. PETAIS. - 9. RESERVOIRS. - 10. S.S. TOURNEE.